

LE SENS DE LA REINCARNATION SELON LES CONCEPTIONS INDIENNES, HINDOUE ET BOUDDHIQUE

d'après la conférence de Michel DELAHOUTRE
rédigé par Isabelle OLEKHOVITCH

De l'art comme vestibule... Spécialiste de l'histoire de l'art, le P. Michel DELAHOUTRE s'est d'abord intéressé aux chefs d'œuvre des peintres et sculpteurs de l'Inde ; son étude l'a conduit à explorer plus avant leur contexte culturel, la pensée religieuse et philosophique. Professeur émérite à l'Institut Catholique de Paris, il a fait profiter de sa compétence l'auditoire de notre « Journée théologique » 1992, clarifiant ce que l'Inde entend par « réincarnation ».

Il y a quelques années un groupe hindou qui circulait dans les rues a diffusé un petit livre intitulé *Revenir ou la Science de la réincarnation* dont la couverture porte l'image suivante : d'un côté, un vieillard voûté à lunettes sort par une porte et marche sur des nuages, et de l'autre entre un enfant sur les mêmes nuages. Manifestement on doit lire cette image de gauche à droite comme une succession dans le temps pour un même être, ou encore comme deux événements simultanés. L'idée est claire, c'est celle d'un cycle, d'un retour sur terre.

La conception hindoue de la réincarnation

L'être vivant transmigre d'un corps matériel à un autre dans des formes d'hommes, d'animaux ou de *deva* (dieux). Quand l'être vivant se voit octroyer la forme d'un *deva*, il est heureux ; lorsqu'il reçoit un corps humain, il peut être heureux ou malheureux, et quand il doit revêtir le corps d'un animal, il éprouve sans cesse de la crainte. Cependant, quelles que soient les conditions de son existence, il doit connaître la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort, donc la souffrance (même les dieux sont quelquefois présentés comme des êtres qui souffrent puisque leur état ne peut pas durer perpétuellement). Le malheur de l'homme qui doit passer ainsi d'une existence à une autre s'appelle *samsara* ou « ronde des naissances ».

Dans la *Bhagavad-gita*, on peut lire ceci : « Ce qui est né est assuré de mourir et ce qui est mort est sûr de naître ». On trouve donc dans l'hindouisme, sous une forme adaptée à la culture hindoue, une doctrine que l'on appelle en Occident **réincarnation**. « Ré » indique la répétition, « in » signifie « dans », « carnation » vient du latin *caro, carnis* qui veut dire chair. Qui se réincarne revient donc dans une chair mortelle. Les Indiens n'emploient pas le terme de réincarnation, mais celui de transmigration ; ils utilisent plus précisément l'expression *punar mrtyu* qui signifie « à nouveau dans une chair mortelle ». D'après leur conception, on revient sur terre jusqu'à ce qu'on puisse se libérer pour s'unir à Dieu, considéré comme un absolu impersonnel ou encore, dans certains courants, on reste en relation personnelle avec Dieu en partageant sa nature, son bonheur et son ciel.

Le bouddhisme a une doctrine semblable : le terme *nirvana* (de *nir* : plus, et de *vana* : souffle), d'ailleurs assez vague, désigne l'état où l'âme ne connaît plus de sentiments, plus de désirs.

En Inde on reste assez discret sur la réincarnation, mais il m'est arrivé, à Bombay, de rencontrer une fillette d'une douzaine d'années, arriérée mentale, dont le père prétendait qu'elle souffrait pour avoir refusé la condition de brahmine dans une vie antérieure.

L'origine de la doctrine

Cette doctrine n'existe en Inde que depuis le VII^e siècle avant Jésus-Christ. Dans le védisme (qui précède l'hindouisme), on trouve seulement l'idée de survie après la mort, idée présente aussi à la même époque chez les Celtes et les Germains. Comment en est-on arrivé à la transmigratioin ? C'est qu'au VII^e siècle on découvre l'intériorité, l'importance de la connaissance, du savoir. La connaissance devient la condition indispensable pour parvenir au salut. Que vont devenir ceux qui n'auront pas pu arriver à la connaissance, ceux qui ne sont pas nés dans une caste d'où ils pouvaient accéder à la connaissance ? On affirme alors qu'ils ne perdront pas totalement ce qu'ils auront pu mériter ici-bas, et qu'ils auront d'autres existences dans lesquelles ils pourront parvenir à la connaissance. C'est une voie d'espérance, nécessaire si l'on veut être libéré du mal, si l'on veut parvenir à un certain état spirituel.

Deux idées fondamentales sous-tendent cette croyance : le dualisme de l'être humain, composé d'une âme (les hindous l'appellent *âtman*), et d'un corps ; la loi des actes, c'est-à-dire la répercussion que peut avoir chacun de nos actes sur notre propre destinée : tout s'explique par des actes commis dans le passé. C'est ce qu'on appelle le *karma*. L'hindouisme et de bouddhisme ignorent donc la grâce miséricordieuse du Dieu du christianisme qui pardonne les actes passés et les oublie.

L'accompagnement des mourants

Les bouddhistes tibétains sont très attentifs aux derniers moments des mourants qui, pensent-ils, vont passer d'une vie à l'autre. On assiste le mourant en lui lisant le *Bardo Thödol*, le livre des morts : *bardo* signifie « intervalle » et *thödol* désigne « la libération que procurera ce texte ». Ce livre met en œuvre la doctrine de la réincarnation. Il invite le mourant à se libérer : on lui énumère toutes les réalités qu'il risque de rencontrer dans cet intervalle pour qu'il s'attache à l'une d'elles. S'il est suffisamment pur au moment de la mort, libre de toute attache, dégagé de son corps, c'est alors qu'il peut être libéré. S'il n'est pas libéré, il continue une sorte de voyage : on lui décrit les divinités, terribles ou au contraire favorables, toutes celles qu'il a priées au cours de sa vie, et s'il en reconnaît une en particulier, c'est qu'il existe une affinité entre lui et cette divinité et qu'elle pourra l'introduire dans son royaume.

Le parcours que ce livre fait faire au mourant peut durer jusqu'à 49 jours. S'il n'a reconnu aucune divinité, il reviendra sur terre, peut-être dans des conditions meilleures.

Les conceptions occidentales de la réincarnation

Un film de François Villiers, sorti à Paris en 1989, *Manika*, décrit la vie d'une petite fille du sud de l'Inde, élève dans une institution catholique, qui est persuadée qu'elle a vécu ailleurs une autre vie dont elle a le souvenir. Elle n'a de cesse que de retrouver son ancienne famille, son mari qui l'attend au Népal. Cependant ce scénario est né en Occident...

Au XIX^e siècle on voit apparaître en Occident la croyance en la réincarnation dans un groupe qui s'inspire de l'Orient, les « théosophes ». Mais ils n'ont pu s'empêcher de modifier la doctrine en l'adoptant : pour eux, on ne pouvait renaître que dans un état humain. Ils ont tenté de

donner un fondement scientifique à cette croyance, en se dirigeant dans deux directions, celle de la mémoire et celle de l'histoire. Ils ont cherché des gens qui prétendaient avoir des souvenirs de leurs vies antérieures, souvenirs qu'ils retrouvaient parfois en état d'hypnose. Robert Laffont a édité beaucoup de ces prétendus souvenirs. Ce qui est intéressant, c'est qu'aux yeux des hindous et des bouddhistes, ces documents n'ont aucune valeur : pour eux, en effet, en passant d'une vie à l'autre nous perdons tout souvenir de notre vie antérieure. Voici ce qu'en écrit un bouddhiste de très grande autorité dans une revue qui s'appelle *Dharma* : « Dans l'état où nous sommes à présent, nous ne connaissons pas nos vies antérieures, nous ne savons pas d'où nous venons, où nous allons, dans quel état notre esprit va transmigrer, mais l'esprit passe d'une transmigration à une autre, d'une illusion à une autre, cela est sûr ».

Ces témoignages n'ont aucune valeur scientifique. Le psychologue américain Ian Stevenson, qui en a étudié un certain nombre en faisant des enquêtes approfondies, arrive d'ailleurs à une conclusion très modérée : « Je considère ces cas comme suggérant la réincarnation, rien de plus ».

Je conclurai par un poème écrit par une femme indienne, Sujata Achrekar, qui pose un certain nombre d'interrogations.

Mon dernier voyage

« Ils me disent que je dois vivre pour les autres,
Mais qui sont les autres ?
Sont-ces les gens
Qui sont mes amis et mes proches
Et à qui je manquerai
Ou bien est-ce le soleil,
la lune, les étoiles
Qui me regretteront ?

« Je pense que personne ne me regrettera jamais,
Ni le soleil, ni ses filles la lune et les étoiles,
Pas plus que ceux qui se disent
mes amis, ni ma famille.
Quand je ne serai plus rien en ce monde,
Mais ils me manqueront tous.

« Lorsque je partirai pour ce long voyage
Qui sera le mien,
Y aura-t-il d'aussi beaux couchers de soleil,
D'aussi fascinantes pleines lunes
Et brillantes étoiles,
D'aussi hauts arbres verts et de geais bourdonnants,
Tout ce que j'aime tellement
Dans cette vie de tourments ?
Seront-ils là tous
Dans cet autre monde
Où j'irai pour me reposer ?

Je me demande,
je me demande ».

« Le sens de la réincarnation selon les conceptions indiennes hindoue et bouddhique », *Fac-réflexion* n° 21 – décembre 1992, pp. 20-24 de la revue

La pagination présente ne correspond pas à celle de la revue

Ce beau poème appelle un bref commentaire. Si cette femme a appris à se tourner vers les autres, on ne lui a jamais enseigné le fondement de cette ouverture aux autres. Elle se demande : « Qui sont les autres ? » En définitive, dans l'hindouisme le parcours qui est proposé à chacun est un parcours individuel ; il n'y a pas de projet collectif, des perspectives comme on en trouve pour l'Eglise dans la Bible. Pas de rassemblement général. Ou bien l'individu se perd dans le tout, ou bien il continue sa course solitaire. Pas de projet d'avenir.

Ces hypothèses apportées pour calmer des craintes ne sont donc pas de véritables réponses.

**d'après la conférence de Michel DELAHOUTRE
rédigé par Isabelle OLEKHOVITCH**